

Archives. Robert Mugabe, un héros devenu despote du Zimbabwe

THE GUARDIAN - LONDRES

Publié le 06/09/2019 - 09:58



L'ancien président du Zimbabwe Robert Mugabe est mort à l'âge de 95 ans, a-t-on appris ce vendredi 6 septembre. En novembre 2017, après près de 40 ans au pouvoir, il avait été contraint à la démission. À cette occasion, le *Guardian* avait publié le portrait de ce combattant pour la liberté qui avait fini par plonger son pays dans la misère.

Robert Mugabe, arrivé au pouvoir au Zimbabwe en 1980, est un homme aux nombreux visages : marxiste-léniniste idéaliste dans sa jeunesse, prisonnier politique, combattant pour la liberté, figure encensée du nationalisme panafricain et impitoyable dictateur vieillissant aux ambitions réformistes, enraciné dans la corruption et la vulgarité.

Pourtant, aux yeux de ses nombreux critiques et de l'Occident, qui lui reprochent le chaos économique et la répression politique de ces dernières années, Mugabe n'a qu'une seule dimension. Il incarne l'échec et l'abus de pouvoir.

La vérité n'est pas si manichéenne. Après que le Zimbabwe a obtenu son indépendance du Royaume-Uni [en 1980], l'ascension de Mugabe n'était pas courue d'avance. Joshua Nkomo, dirigeant de l'Union du peuple africain du Zimbabwe (Zapu), a vigoureusement défié la domination de l'Union nationale africaine du Zimbabwe (Zanu) de Mugabe.

Les deux hommes peuvent se targuer d'un parcours révolutionnaire impeccable, mais ils sont très différents. Nkomo était l'incarnation du dirigeant africain plus grand que nature – expansif, instable et charismatique. De son côté, Mugabe, soigné et svelte, était plus intellectuel – rusé, calculateur et vaniteux.

Pendant la guerre du bush [de 1972 à 1979] contre le régime illégal [ségrégationniste blanc] d'Ian Smith en Rhodésie du Sud [ancien nom du Zimbabwe], Mugabe est soutenu par la Chine, et Nkomo par l'Union soviétique. Mais c'est une division tribale qui est décisive : Nkomo appartenait au groupe des Ndébélés, originaires du Matabeleland [dans l'ouest et sud-ouest du pays] et ennemis historiques du groupe majoritaire de Mugabe, les Shonas.

En 1979, il se fond dans le moule du dirigeant pro-occidental

Si Nkomo avait gagné, l'histoire du Zimbabwe aurait sans doute été très différente. Mais en 1979, lors des pourparlers de Lancaster House organisés à Londres, Mugabe s'avère le plus futé des deux sur le plan politique. Lord Carrington, ministre britannique des Affaires étrangères, l'avait invité pour jouer le rôle du dirigeant pro-occidental, démocratique et conforme aux idées britanniques de Westminster. Pendant un temps, il se fond effectivement dans ce moule.

En 1980, quand il devient le premier chef de gouvernement du Zimbabwe après l'indépendance, il se lance dans un programme traditionnel de réformes socio-économiques avec l'aide financière du Royaume-Uni et des États-Unis. Pendant,

[...]

Simon Tisdall

Cet article est réservé aux abonnés
Pour lire les 70% restants

ABONNEZ-VOUS DÈS

1€

Déjà abonné ? *Identifiez-vous*